

VIE ANECDOTIQUE DE PAGANINI.

Paganini en voiture et en voyage.

L'artiste change de caractère selon les lieux où il se trouve. Seul, toujours en présence des mêmes objets, il se fagonne à une sorte de triste rêverie qui absorbe ses pensées, érase son imagination. Jeté, au contraire, au milieu du bruit, avec la gloire et la fortune pour but, il est encore rêveur; mais c'est une rêverie qui élève son âme au-dessus de ce qu'elle est, de ce qu'elle pourra jamais être. Tout ce monde qui bruit autour de lui, tous ces ambitieux qui roulent dans des voitures dorées, ces poètes que l'on admire, ces artistes que l'on applaudit, ces guerriers que l'on couronne, mettent le feu à son cerveau. Il rêve de voitures dorées, d'applaudissements et de triomphes; ses yeux semblent s'agrandir, l'ambition le possède, il voudrait avoir le monde entier pour domaine, et faire un tron dans le soleil pour satisfaire son orgueil et sa fierté. La vie complètement solitaire mène à l'abrutissement, l'agitation de la vie extérieure à la folie.

C'est dans les voyages seulement que l'artiste se révèle avec son véritable caractère, triste et gai, irascible ou calme, brutal ou poli. Dans une voiture on oublie tout: la variété des lieux que l'on parcourt vous ôte toute réflexion. Vous revenez à votre naturel; votre cœur s'épanche, vous n'avez autour de vous ni bruit, ni jalousie, ni haine, rien de ce qui peut irriter votre cerveau, troubler votre imagination. vous êtes là avec vos défauts et vos qualités; vous causez avec un ami qui vous accompagne, ou bien votre esprit se repose, sans chagrin et sans ennuis.

Nous prendrons d'abord Paganini en voyage, pour le retrouver ensuite au milieu du bruit des cités, et enfin dans la solitude du monde, qui l'a conduit dans une solitude plus vaste et plus longue, celle du tombeau.

Paganini, d'ordinaire taciturne, peu accessible à la conversation, échangeait entièrement de physiologie dès qu'il se sentait enfermé dans l'étroit espace d'une voiture. Son front s'échauffait, ses lèvres s'épanouissaient; sa santé si fragile semblait prendre de la force, il n'était plus le même homme. Il trouvait du plaisir à causer même avec chaleur, lui qui causait si rarement. Une maladie violente avait presque brisé sa voix, et la faiblesse de son organe ne pouvait lutter contre le bruit des roues courant sur le pavé. Si on l'interrompait pour lui dire qu'il se fatiguait, il semblait se réveiller d'un rêve, et, tombant dans une espèce de torpeur, il courait court à la causerie, en disant: — Eh bien!... plus tard... quand nous serons sur le chemin de la conversation. C'est ainsi qu'il désignait, en plaisantant, les chemins qui traversaient les sables et les bruyères.

Les objets extérieurs n'avaient pas pour lui un grand intérêt. Lorsqu'on appelait son attention sur un chaap, sur un paysage ou sur un bel édifice, il disait, pour plaire seulement à ses interlocuteurs: C'est bien joli! mais à peine daignait-il jeter un regard sur toutes ces beautés qui fuyaient derrière lui. Il aurait parlé, parlé sans cesse et, contrairement à tous les voyageurs, il n'aimait pas à s'occuper des divers accidents de voyage.

Il souffrait constamment du froid, et il avait toujours soin de fermer hermétiquement sa voiture. Par vingt-deux degrés de chaleur il s'enveloppait de sa pelisse, se pelotonnait dans un coin et permettait à peine qu'on ouvrît de temps en temps le côté où il se trouvait. Paganini se plaignait presque constamment du climat de la France et surtout de celui de l'Allemagne; et comme ses préoccupations musicales ne l'abandonnaient pas, même dans ses longues causeries, il répétait souvent que le climat avait une influence très-grande sur le génie musical. A l'appui de cette observation, il citait l'Italie où le nonchalant bazzarone, assis au pied de la mer ou bien accroupi sur les marches des palais, murmure continuellement des chansons que lui inspire le ciel ardent de son pays.

Oh! lorsqu'on parlait de l'Italie à Paganini, tout son sang bouillonnait. Sur cette terre, disait-il, on naît pour chanter; en France on naît pour gazouiller, en Allemagne pour tonner, et en Angleterre pour payer. Eu

Italie la musique est partout, sur la terre, sur la mer, dans les arbres, chez la canaille et chez les gens riches. Vous n'avez pas de pain et vous chantez, vous êtes heureux, vous chantez encore. Je crois que la mélodie vient du feu. La terre, l'air et le ciel de l'Italie ne forment qu'un foyer de flammes: voilà pourquoi les Italiens chantent toujours.

Après s'être ainsi animé, il s'enveloppait plus soigneusement que jamais dans sa pelisse, en murmurant: Ceci est un excellent meuble, principalement en Allemagne, où on ne peut s'en passer même dans le cœur de l'hiver.

Cet homme fantasque, qui craignait l'air le plus léger en voyage, se plaisait à rester dans sa chambre avec les portes et les fenêtres ouvertes; il appelait cela prendre un bain d'air.

Les premières heures qui suivaient son départ étaient remplies par la conversation la plus aimable; mais cette gaieté s'en allait peu à peu; il était plus pénible pour Paganini que pour tout autre de rester longtemps en voiture. Les douleurs d'entrailles dont il souffrait presque toujours augmentaient après trois ou quatre heures de fatigue; sa figure, naturellement pâle, devenait alors livide; la souffrance se peignait sur tous ses traits: vous eussiez dit un fantôme assis auprès de vous.

In suite à un autre numéro.

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

GRAVURE.

La gravure sur bois, sur cuivre ou sur acier et même sur pierre, sont des inventions toutes modernes: les anciens ne gravèrent (mais d'une manière admirable en creux et en relief) que sur les pierres précieuses, comme les émaux. La gravure sur bois, suivant la date la plus ancienne qu'on puisse lui attribuer, remonte au milieu du quinzième siècle, vers l'an 1430 environ. Si cette date est exacte, on ne saurait trop si c'est cette sorte de gravure qui a mis sur la voie de la découverte de l'imprimerie, ou l'imprimerie qui a mis sur la voie de la découverte de la gravure. Quoique la première opinion soit la plus probable, puisque l'on reporte la gravure des cartes sur bois à l'an 1376, toutefois, il est bon de savoir que les missionnaires affirment que les Chinois gravèrent sur bois des planches entières d'imprimerie plus de trois cents ans avant Jésus-Christ. On sait qu'on attribue généralement l'insigne honneur de la découverte de l'imprimerie à Jean Gutenberg, qui grava, dit-on, des pages entières en creux sur des planches de bois, et plus tard en relief. Les premières gravures servirent à façonner les cartes, et on en conserve même des épreuves représentant des sujets tirés de la bible, qui datent de l'an 1430. Les premiers graveurs connus, sur cette matière, sont Guillaume Walgenuth et Michel Pleydenwurff. Plus tard apparut Albert Durer, qui les éclipsa tous par ses magnifiques produits, lesquels ont pu à peine être égalés dans ces derniers années. On cependant cette sorte de gravure a été portée à un haut point de perfection. Le plus ancien livre français, orné de gravures sur bois, est une traduction du *Speculum humane salvationis* (Miroir de la rédemption du genre humain), et imprimée à Lyon en 1478. Les Italiens et les Allemands se disputent l'honneur de l'invention de la gravure sur cuivre, dite taille-douce. Les premiers attribuent cet honneur au Florentin Masso Finiguerra, orfèvre, qui, dit-on, désirant conserver l'empreinte des dessins qu'il avait gravés sur un plateau, s'imagina d'en enduire son ouvrage de noir de fumée délayé avec de l'huile et de l'appliquer ensuite sur un papier humide, qui en reproduisit fidèlement l'image. Les Allemands, sans citer de nom, disent que cet art prit naissance dans l'évêché de Munster. L'inventeur de la gravure à l'eau forte n'est pas bien connu; les Italiens cependant l'attribuent à Francesco Parmigiano.